



Mercredi 16 décembre

### III. Compostelle ou «le champ des étoiles »

*Sur les chemins de Compostelle, nombreux sont les pèlerins qui espèrent, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, arriver à la cathédrale de Compostelle en Galice (Espagne) liée à la mémoire de l'apôtre Saint Jacques le Majeur. Au fil des semaines, différentes personnalités témoignent...*

**Yves Duteil**, auteur compositeur interprète de la chanson française... Son répertoire aux textes souvent très engagés est si connu qu'il serait impossible d'en dresser une liste sans que chacun vienne dire « oui, mais il y a aussi... » ! Chanteur, écrivain, homme politique, il a reçu de prestigieuses récompenses musicales et civiques ; il parraine également de nombreuses associations en lien avec l'enfance défavorisée. Généreux et disponible<sup>1</sup>, il nous offre aujourd'hui son témoignage de pèlerin de Compostelle.

#### Sur les chemins de Compostelle

par Yves Duteil

**Compostelle**, « le champ d'étoiles » n'est pas un chemin comme les autres. À l'idée de fouler les traces de milliers de pèlerins sur cette voie semée de légendes, bien avant de partir on marche dans sa tête. Face à face avec l'immensité, étrangement calme, toutes les parcelles de spiritualité glanées jusque-là laissaient entrevoir la mosaïque de leurs images.

En marchant seul depuis Orthez sur le Chemin de Vézelay, pour rejoindre Saint-Jean-Pied-de-Port en trois jours de marche, j'espérais appréhender le voyage comme un pèlerin. Dès les premiers pas, je le suis devenu. La différence, c'est sans doute que le pèlerin marche aussi dans son cœur, et cherche sa route en lui-même. À Orthez, les toits pointus évoquent des mains



Fotolia

jointes comme pour prier. Première nuit à la Halte Jacquaire Municipale. Le jour n'est pas levé, le Pont-Vieux est encore illuminé. Jean, porte-sourire d'une conspiration d'amis, attend sur le pas de sa porte à l'autre bout du pont, pour m'ouvrir le Chemin. Il propose de m'accompagner jusqu'à l'église Ste Suzanne, à trois kilomètres. Au-delà, c'est le vrai départ dans la forêt, au milieu de rien, mais au milieu de tout, relié instantanément aux êtres auxquels je songe... Sur ce chemin de solitude peuplé

de présences, tous les symboles valent pour ceux de la vie. À l'affût des signes indispensables pour orienter la marche, aux aguets des émotions qui surgissent, entre la beauté de la route et les souvenirs qui remontent à la surface, je marche le cœur à ciel ouvert, pour ceux que j'aime. Comme porteur d'une parcelle de l'espoir commun, comme une étincelle dans la lumière du

<sup>1</sup> Si vous souhaitez lui adresser son message, mieux connaître sa discographie ou découvrir ses biographies, rendez-vous sur son blog : <http://blog.yvesduteil.com/blog/index.php/calendrier/>



jour, dont aucune n'est plus importante que les autres, mais dont chacune peut être en situation à un instant précis de porter à elle seule l'espérance de tous, on se rassemble pour mieux s'offrir. Jamais je ne me suis senti aussi dépouillé, aussi riche. Vulnérable et serein... Rendre à chacun sa juste place dans l'univers, est-ce la vertu, le rôle de la spiritualité ? Chacun de nous constitue peut-être un morceau de réponse, une chance de défricher un petit bout du bon sentier...

Seul au cœur d'une forêt, on réalise soudain que si la force, c'est le nombre, l'idée de départ, c'est un seul. Un esprit qui se prolonge en mille corps pour démultiplier l'action, la rendre irréversible, irrésistible. Est-ce le modeste panneau aperçu à Orthez au passage sur la maison de Gaston Planté, inventeur de l'accumulateur électrique, juste avant la station "Shell" ornée de la coquille St-Jacques sur son enseigne... lumineuse ? Les pas des hommes ne valent que par les chemins qu'ils ouvrent...

Mon bâton bien en main, compagnon utile et chaleureux, les paroles de mon beau-père reviennent : "On ne peut pas regarder les étoiles quand on a un caillou dans sa chaussure..." Parvenu à Sauveterre-de-Béarn, je comprends le sens de l'expression "gagner" un lieu pour "s'y rendre"...

La soirée au gîte sera un moment de partage familial et d'échanges d'une profonde richesse. Monica prédit : "Tu n'es pas au bout des révélations du chemin..."

Mercredi matin, au lever du soleil, la beauté et la lumière, la paix qui règne sur le chemin me font monter les larmes aux yeux. Et toujours les petits signes, jaune et bleu, comme une fraternité d'inconnus. Absolument seul, sur des kilomètres, et partout, une présence...

L'absence de signes parfois semble aussi être un signal : avancer malgré le doute, se forger sa propre idée, suivre son instinct.

À la Maison des Franciscains de Saint-Palais, Frère Yannick offre la citronnade et son sourire bienveillant : "C'est l'auberge espagnole, mais certains croient trouver ici la solution et repartent avec leur problème..."

Le "Camino" est un Chemin qui parle... À son écoute, le Ciel a parfois le sens de l'humour : Au moment de prendre des notes, le stylo-bille a dû tomber de ma poche. Il y en a un autre dans mon sac. Un peu plus loin le second s'est ouvert en deux et la cartouche a disparu. Là je souris. Le stylo vide insiste : "Comment est-ce qu'il faut que je te le dise ? Arrête d'écrire, regarde !" Cent mètres plus loin, un troupeau de chèvres apparaît sur toute la largeur de la route, conduit par une jeune fille juchée sur un vieux vélo... une scène d'un autre âge, une vision intemporelle.



Les animaux sont omniprésents sur ce chemin jalonné de fermes et d'étables, survolé par des dizaines de rapaces majestueux. La cruauté absolue plane avec une élégance royale, sans l'ombre d'un remords... On n'imagine pas un monde de paix où les lions cesseraient de dévorer les gazelles... Ils n'ont pas le choix. En revanche, la cruauté humaine donne la nausée. Capable de dominer son instinct, de réfréner sa violence, chacun de nous porte en lui cette double face. Choisir entre l'une et l'autre est peut-

être l'expression de notre liberté. Notre part d'ombre nous accompagne toujours, mais elle n'a aucune existence propre. Elle n'est qu'un effet. L'ombre de nous-mêmes. Elle n'existe que par la lumière qui nous touche... Même si la route est encore longue, l'important est d'avancer. L'Humanité elle aussi est sur le Chemin de Compostelle...

Il a ses "Caminodépendants"... Contrairement au sport, où tout le monde perd, excepté une élite que l'on porte aux nues pour sa force et son adresse, avant de la renier sitôt qu'elle décline, tout le monde ou presque est victorieux sur le Chemin. Ici, on se mesure à soi-même. Et l'expression prend son vrai sens : découvrir sa dimension de spiritualité, d'endurance et de courage. La marche est éprouvante. À accorder plus d'importance au but qu'à la souffrance, on marche au-dessus de soi-même, dans l'intangible souveraineté de l'âme.... Après neuf heures de marche, il fait presque nuit lorsque j'arrive à Ostabat, village hors du temps... Au dîner, Beñat m'apprend un chant basque.

Jeudi, dernier jour, la route sera un peu moins dure jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port...

Canaliser le flot de ses pensées, faire taire le bavardage incessant dans sa tête pour installer un vrai dialogue intérieur n'est pas si facile. L'esprit élude les questions auxquelles on aimerait apporter une réponse... Résistance ?

Si l'on pouvait laisser en chemin la part d'ombre, anticiper le goût amer des choses qui font souffrir, tourner la page du temps perdu, pardonner, savoir arrêter le mal à soi-même. ...

Ceux que j'aime me suivent toujours en pensée...

Un Maître mot : le respect. Pour les autres pèlerins, les riverains, l'environnement. Aucune trace de salissure sur le Chemin depuis le départ.



Voici la Porte Saint-Jacques... C'est drôle, après plus de soixante-quinze kilomètres, je n'éprouve aucune fierté, juste une grande quiétude. Les larges sourires de Régine et Jean qui m'accueillent au gîte ont un avant-goût de bonheur, "Sous un chemin d'Étoiles" : *"Ici, Pèlerin, tu n'es pas logé, tu es reçu ; Tu n'es pas hébergé, tu es accueilli ; Tu n'es pas un passant, tu es un hôte..."*

Une pause, puis à l'Église Notre-Dame du Bout-du-Pont, je brûle un cierge à Marie... C'est là qu'un flot de larmes me submerge, sans l'ombre d'un chagrin... J'ignore ce que je suis venu chercher, mais je l'ai trouvé... Le cœur débordant de gratitude, noyé de bonheur, je viens

juste d'arriver.

Yves Duteil

Texte initialement publié par « Terre Sauvage » et « Pèlerin Magazine » (Bayard Presse) © 2004 Yves Duteil

Avec l'aimable autorisation de l'auteur.